



Les groupes de la première visite devant l'entrée de la Corderie.

Cherchons derrière la Corderie de Rochefort

La célèbre agence de voyage, bien connue de l'AAM, Darnassart et Treujoux, qui a remarquablement préparé le voyage du Cinquantenaire, très documenté, nous a fourni un guide pour la visite de la Corderie de Rochefort

Cette jeune femme a dit, au premier groupe de visite, dans un excellent exposé :

« Lorsque Louis XIV eut entendu Jean-Baptiste Colbert développer son projet d'arsenal, il lui dit :

• Faites vite, faites grand, faites beau. Et ce fut à peu près la seule contribution de Louis XIV, qui avait les choses de la mer en horreur, à cette réalisation qui fut un des chefs-d'œuvre de Colbert, véritable génie, qui accomplit une œuvre immense. »

Laissons l'aspect culturel de la visite et abordons l'angle ingrat, économique et industriel qui en découle.

Né à Reims en 1619, Jean-Baptiste Colbert, qui avait neuf frères et sœurs, élève chez les Jésuites, traînait en queue de classe.

Mais il avait « une intelligence pratique, appliquée aux choses tangibles ». Commis à 15 ans dans un commerce de tissus, puis clerc de notaire, il entre, à 21 ans, par la petite porte, au ministère de la Guerre.

Le grand esprit ne transparait pas encore, mais travailleur acharné il s'est initié au commerce et au droit.

La reconnaissance de ses mérites, capacités, initiatives et son attachement à la chose publique, le feront remarquer par le Cardinal (qui le prendra comme collaborateur à partir de 1651) et le hisseront à la droite du Roi soleil en 1661.

Avec son pragmatisme, son sens des réalités et sa connaissance des affaires, il a constaté que les Français, pourtant mis sur la voie par l'équipe Henri IV-Sully, avaient abandonné ces excellents préceptes et achetaient la majeure partie de leurs produits industriels à l'étranger.

Avec comme conséquence « un déficit énorme du commerce extérieur » dirait-on aujourd'hui, mobilisant des sommes considérables alors même

que, disons, la politique du roi était dispendieuse au possible et avait besoin de capitaux considérables.

Et le coup de génie de Colbert, avec dans les reins l'épée de la nécessité, fut de décider que les Français devaient fabriquer tous ces produits et retourner la situation en devenant, à leur tour, vendeurs.

Élémentaire, mon cher.

Et, il a réussi à inverser la tendance en faisant venir en France, pour les métiers les plus divers, dont l'énumération serait trop longue pour ce bulletin, les créateurs, artistes, professionnels, artisans, bref, tous les spécialistes pour l'initier les Français à ces disciplines.

Créant des fabriques de tissus de toutes natures à Tours, Lyon, Paris, Aumale, Amiens, Sedan, Carcassonne et Beauvais, les manufactures des Gobelins, tapis et mobilier, la Savonnerie, les glaces et miroirs de Saint-Gobain, le travail de verrerie en général, les mines et minières, les fonderies, la fabrication de l'acier, canons et ancres ; le goudron, les moquettes, soieries, velours et toiles à voiles etc.

Réglementant les fabrications, dans le sens positif, en établissant des spécifications, déterminant les niveaux de qualité, normalisant, en somme, par quarante-cinq arrêtés les procédures de fabrication et de gestion, il fut, littéralement, un des précurseurs de l'industrie moderne.

Colbert a aussi créé, ou relancé ; l'élevage pour les cuirs, celui des étalons dans les haras, la manufacture d'armes, Saint-Étienne, bref, il faut chercher longtemps là où il n'est pas intervenu. Et son chef-d'œuvre, à mon sens, c'est l'arsenal de Rochefort. Il a mis sur pied, dans un site adapté, rationnel, à l'abri des incursions malveillantes (Espagnols, Anglais, Hollandais s'en donnaient à cœur joie) un ensemble cohérent, exceptionnel, pour remettre en état une marine déficiente que Mazarin avait totalement négligée.

Négligeant en même temps et la défense du territoire et la pratique du commerce maritime, source considérable d'activités et, par conséquent, de revenus.

La superbe Corderie de plus de 370 m de long, style Louis XIV inspiré de Mansard, incendiée en 1945 et restaurée grâce à l'énergie d'un Amiral amoureux de l'œuvre, n'est qu'une petite partie de l'Arsenal qui comprenait tous les éléments, onze chantiers de construction, quatre bassins de radoub, ateliers pour tous corps de métiers intervenant dans la construction des navires de commerce et de combat pour assurer, enfin, au niveau requis par ce pays d'environ 25 millions d'habitants, le plus important de l'Europe occidentale – loin devant les anglais environ 7 millions mais déjà très doués pour embrouiller les politiques ! une marine qui comportait, en 1683, à la mort de Colbert, 270 vaisseaux de tous bords et 30 galères en Méditerranée, 40 000 marins et 5 500 canons, car il ne faisait pas bon à cette époque, se promener en mer sans défense.

1 - Sans omettre le stockage de 50 000 stères de bois dans les eaux saumâtres pour le rendre imputrescible ; le trempage des mats, les ateliers de sculpteurs pour proues et poupes et le développement de la culture du chanvre pour sa corderie.

Créé en 1666, l'Arsenal est, en 1690 « le plus grand, le plus achevé et le plus magnifique du royaume ». (il cessera son activité en 1929).

J.-B. Colbert avait donné satisfaction à son roi.

Comment il a réussi, au prix d'un travail inlassable, d'impôts considérables, à satisfaire aux besoins de ce roi, qu'il a supplié, morigéné, presque enjoint de diminuer ses dépenses.

Comment, après 1683, les finances se sont effondrées, laissant à la mort de Louis XIV – 1715 – un gouffre absolument gigantesque, à charge pour les successeurs de se tirer de cette situation dramatique.

Comment il a bénéficié des faveurs d'un roi, d'une libéralité somptueuse, est une autre histoire.

Une considération pour finir : de beaux esprits parlent aujourd'hui, avec une nuance de dédain de « colbertisme » synonyme de centralisation.

En réalité, J.-B. Colbert a terriblement décentralisé. La quasi-totalité des réalisations issues de sa politique étaient en province, mais comme tout, absolument tout, émanait de lui, de son énergie et de toutes ses qualités créatrices, il a tenu beaucoup de rênes :

- Surintendant des Finances (1662).
- Surintendant des Bâtiments (1664).
- Surintendant général du Commerce (1665).

- Grand trésorier de l'Ordre (1665).
- Secrétaire d'État à la Marine (1669).
- Responsables des mines et minières (1670).
- Sans omettre son entrée à l'Académie française en 1667.

Autrement dit, à lui seul, et bien entendu avec ses collaborateurs, il remplaçait inspecteurs des Finances, polytechniciens, énarques, ingénieurs civils, et j'en passe, lui, l'ancien commis.

Un génie vous dis-je, qui devrait inspirer ceux de nos contemporains dont le maître mot est « délocalisation ». Assurément, Colbert n'a pas créé le « Grand Siècle » mais il lui a permis de vivre.

Commentaires

Je me permets de vous recommander vivement le livre *Colbert et le colbertisme* de Aimé Richardt – 1997 Taillandier dont sont tirés la plupart des arguments ci-dessus.

À La Rochelle, j'ai été très attristé par cette immense halle aux poissons. Vide ! Transformée en musée. Pas vous ?

◆ Jacques-Frédéric Huter

L'accès à la Corderie se fait par la Charente que l'on aperçoit au loin.

